

De même que le Basileus règne par le Christ, c'est par lui qu'il gouverne. Basile I^{er} apprenait par des songes envoyés d'en haut la solution des affaires difficiles. « Quoi d'étonnant, disait-il, si ceux qui exercent le pouvoir sur le monde comme un sacerdote (*litourgia*), et qui accomplissent un ministère (*diakonia*) vraiment divin, reçoivent de la Providence une direction vers le salut et apprennent d'elle les choses futures? » Inspiré de Dieu, possédé de l'Esprit Saint, le Basileus donnait des ordres comme la sibylle antique rendait des oracles : *thespisma*, dans le langage officiel, est synonyme de décret impérial.

C'est aussi par le Christ que le Basileus était victorieux. On n'entrait en campagne qu'après avoir pris l'avis du ciel : Alexis Comnène plaçait sous la nappe de l'autel deux plans d'opérations militaires, passait la nuit en prières et, au matin, prenait celui des deux plans que la Providence lui mettait sous la main. Jean Zimiscès, sur le point de marcher contre les Russes, visitait les églises et avec la plus entière conviction demandait à la sainte Sophia, la Sagesse divine, de lui envoyer un ange pour marcher en tête de l'armée. Ce qui précédait les légions, ce n'étaient pas des drapeaux militaires, une impériale bannière : c'était l'image de la Vierge conductrice, ou celles de saint Michel, des saints Théodore, de saint Georges. Marie était non seulement la conductrice, mais le « collègue des généraux » (*systratégos*). Héraclius clouait des images de la Vierge au grand mât de ses navires et faisait porter la vraie croix à l'avant-garde de son armée. Le chant de guerre, par lequel s'animaient les troupes, c'étaient des hymnes, le cantique